98. Lisieux, Mardi 24 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Littérature, Parcours politique, Politique, Relation François-Dorothée, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-07-24
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJe persiste dans mon erreur. Je mets 98 comme si le 93 avait été à sa place.
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 322, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/224-227

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°98 Lisieux- Mardi 24

Je persiste dans mon erreur. Je mets 98 comme si 93 avait été à sa place. Je suis encore venu dîner ici. C'est une singulière chose, qu'un pays démocratique. Tout le monde est shy avec un Ministre et shy avec humeur. Je ne suis plus ministre, mais je l'ai été et on croit que je le serai encore. Tout le monde veut être et avoir été bien pour moi, et avec moi, et croit pouvoir l'être sans embarras. Je n'ai jamais été plus entouré. Hier, à dîner, tout-à-coup, au milieu des 24 personnes qui étaient à table avec moi, comme je m'ennuyais fort l'idée m'est venu du plaisir que j'aurais si j'étais seul à table avec vous, à dîner je ne sais où. Le rouge m'a monté au visage. Ma voisine, la maîtresse de la maison l'a remarqué : " Est-ce que vous êtes souffrant ? Vous avez trop chaud. " J'ai eu beau dire que non. On a ouvert toutes les fenêtres. On m'a demandé dix fois, si j'étais encore incommodé, si j'allais mieux &, Dans huit jours, mon plaisir ne sera pas en idée. Je crois en vérité que le rouge me gagne encore en y pensant. M. Génie vient en effet passer avec moi Samedi et Dimanche. J'espère qu'il m'apportera quelque chose de vous. Je suis avide et toujours avide, en dépit du 31. Je serai très avide le 31 et tous les jours suivants. Je ne m'étonne pas que M. Villers ait mauvais ton. Il a mené à Madrid une vie fort légère, et les galanteries espagnoles n'ont bon ton, je crois, que dans les romances du Cid. Avez-vous jamais lu ces vieilles romances du Cid et de tous les héros Espagnols de son temps ? C'est très joli d'une élégance et d'une simplicité charmante. Il y a quelque chose de très agréable, de mon avis, dans une grande élégance d'esprit et de cœur une à une grande simplicité de vie matérielle. C'est souvent le mérite de l'antiquité grecque et de l'Europe du moyen-âge.
Je persiste à croire qu'Ellice est venu à Paris pour autre chose encore que pour vous et pour ne pas voter sur Lord Durham. Si vous avez quelque bon endroit où il vous plaise d'aller passer les trois journées, faites le, sauf cela, vous pouvez, ce me semble rester chez vous sans autre inconvénient que le bruit. A la vérité, il sera grand là où vous êtes. La poussière vous incommode-t-elle ? Je ne pensais pas qu'on arrose. Vous vous promenez donc toujours le soir sur la route de Neuilly.
J'y vais tous les soirs. Adieu. Je repars pour le Val-Richer, & ; je n'en sortirai plus que lundi prochain. Mon rhume n'est rien. Et je n'en aurai pas la moindre trace mardi. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 98. Lisieux, Mardi 24 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-24.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1676

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 24 juillet 1838
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLisieux (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

N°98

53

Lisieux Mardi 24.

322

Je persiste dans mon erreur. Je mets 98 comme si 93 avait été à sa place.

Je suis encore venu dîner ici. C'est une singulière chose qu'un pays démocratique. Tout le monde est shy avec un Ministre, et shy avec humeur. Je ne suis plus Ministre, mais je l'ai été et on croit que je le serai encore. Tout le monde veut être et avoir été bien pour moi, et avec moi, et croit pouvoir l'être sans embarras. Je n'ai jamais été plus entouré.

Hier, à dîner, tout à coup, au milieu de 24 personnes qui étaient à table avec moi, comme je m'ennuyais fort, l'idée m'est venue du plaisir que j'aurais si j'étais seul à table avec vous, à dîner je ne sais où. Le rouge m'a monté au visage. Ma voisine, la maîtresse de la maison, l'a remarqué : « Est-ce que vous êtes souffrant ? Vous avez trop chaud » J'ai eu beau dire que non. On a ouvert toutes les fenêtres. On m'a demandé dix fois si j'étais encore incommodé, si j'allais mieux &c. Dans huit jours, mon plaisir ne sera pas en idée. Je crois en vérité que le rouge me gagne encore en y pensant. M. Génie vient en effet passer avec moi Samedi et Dimanche. J'espère qu'il m'apportera quelque chose de vous. Je suis avide, et toujours avide, en dépit du 31. Je serai très avide le 31, et tous les jours suivants.

Je ne m'étonne pas que M. Villiers ait mauvais ton. Il a mené à Madrid une vie fort légère et la galanterie espagnole n'est bon ton, je crois, que dans les romances du Cid. Avez-vous jamais lu les vieilles romances du Cid et de tous les héros espagnols de son temps ? C'est très joli, d'une élégance et d'une simplicité charmante. Il y a quelque chose de très agréable, à mon avis, dans une grande élégance d'esprit et de cœur unie à une grande simplicité de vie matérielle. C'est souvent le mérite de l'antiquité grecque et de l'Europe du moyen âge.

Je persiste à croire qu'Ellice est venu à Paris pour autre chose encore que pour vous et pour ne pas voter sur lord Durham.

Si vous avez quelque bon endroit où il vous plaise d'aller passer les trois journées, faites-le. Sauf cela, vous pouvez, ce me semble, rester chez vous sans autre inconvénient que le bruit. À la vérité, il sera grand là où vous êtes. La poussière vous incommode-t-elle ? Je ne pensais pas qu'on arrosât. Vous vous promenez donc toujours le soir sur la route de Neuilly. J'y vais tous les soirs.

Adieu. Je repars pour le Val Richer et je n'en sortirai plus que lundi prochain. Mon rhume n'est rien. Et je n'en aurai pas la moindre trace mardi. Adieu.